

DISCOURS

PRONONCÉ A L'ACADÉMIE

DE MARSEILLE

1761.

A l'occasion de la mort de M. d'Ansse
de VILLOISON.

Nulli flebilior quam mihi.

Bibliothèque Maison de l'Orient



126624

A MARSEILLE;

De l'Imprimerie de JOSEPH ACHARD fils et Comp^{es};

FLOREAL AN TREIZE.

DISCOURS

*PRONONCÉ à l'Académie de Marseille ,
à l'occasion de la mort de M. d'ANSE
DE VILLOISON ; par M. Casimir ROSTAN.*

MESSIEURS ,

JE m'empresse de remplir un devoir bien douloureux pour moi, en vous annonçant la mort prématurée de M. d'Anse de Villoison dont la maladie nous avait depuis longtems trop justement allarmés. Qu'il soit permis à un élève de ce savant illustre , de vous retracer toute l'étendue de cette perte. Il ose se flatter que vous entendrez avec quelque intérêt l'expression rapide et non étudiée de sa sensibilité. C'est la voix de l'amitié, qui doit préluder aux hommages des contemporains, et au jugement de la postérité. Quand même le nom de Villoison n'honorerait pas la liste des Associés de l'Académie de Marseille, vous ne partageriez pas moins les regrets de toutes les personnes qui attachent encore quelque prix à l'étude des langues anciennes et de la haute littérature. Tous les sanctuaires de la science vont retentir de chants de douleur, toutes les sociétés littéraires vont s'empresse de décerner une palme funèbre *au plus savant homme du dix-huitième siècle*. La mémoire de notre illustre compatriote

Peyresc , fut célébrée en toutes les langues ; les muses de tous les peuples rendirent hommage à celui qui avait cultivé toutes les branches des connaissances humaines. Je ne doute pas que les savans de tous les pays ne consacrent de la même manière le souvenir de M. de Villoison. Si tous les hommes de lettres ne forment qu'une seule nation et qu'une même famille, tous doivent ressentir la perte que l'Europe savante vient de faire.

Chacun de vous, Messieurs, connaît les titres de M. de Villoison à la reconnaissance de la postérité ; mais il est du devoir des académies, de proclamer les services des hommes utiles qui comme lui, ont consacré la plus grande partie de leur vie à des travaux pénibles, à des recherches multipliées, à des études arides et peu intéressantes par elles-mêmes ; mais dont les résultats influent ensuite singulièrement sur la certitude des principes de toutes les branches des sciences.

Les Français plus que tous les autres peuples, se sont montrés injustes envers les véritables savans ; mais les sarcasmes de l'ignorance présomptueuse, ou de la paresse intéressée, n'ont point interrompu leurs veilles laborieuses ; et la liste des restaurateurs des lettres en Europe, ne nous présente presque pas d'autres noms que ceux des savans, exclusivement voués aux études profondes que l'on semble dédaigner de nos jours. Il fallut

à M. de Villoison une constance invariable , et une espèce de dévouement pour se consacrer tout entier à l'étude de la critique et des langues mortes , dans une ville et dans un siècle où ces études , bien loin d'être encouragées , étaient presque devenu un titre au ridicule.

La vaste érudition de Villoison lui acquit dès sa jeunesse une grande réputation et les distinctions les plus flatteuses. L'on voyait avec étonnement un jeune homme à peine dans son adolescence , profondément versé dans la littérature grecque , latine et italienne et dans les principales langues orientales , se délasser comme les savans Buddée et Petau , d'études plus sérieuses , par la composition des vers grecs. Bien différent de la plupart des érudits , il savait apprécier les chefs d'œuvres de la littérature de tous les peuples et il était doué d'un goût sûr , qui dirigeait tous les jugemens qu'il en portait. L'Académie des Inscriptions pressentit les services qu'il devait rendre aux belles-lettres et s'empressa de l'accueillir dans son sein , par une exception d'autant plus honorable , qu'elle était sans exemple. Son début dans la carrière littéraire fut signalé par de brillans succès et par les couronnes académiques dont il ceignit son front.

Le premier ouvrage qu'il publia fut le lexique Homérique du sophiste *Apollonius* , en deux vol. in-4°. Cet ouvrage renferme une définition claire et précise de chacun des termes employés par le

prince des poètes. M. de Villoison a rendu aux lettres un service d'autant plus important que le manuscrit d'Apollonius, qui faisait partie de la collection de M. Seguier et ensuite de la bibliothèque de St.-Germain des Prés, doit avoir éprouvé le sort de tant d'autres richesses qui ont été consumées par les flammes. Le savant Hermann Tollius a publié à Leyde en 1788 une nouvelle édition de ce Lexique, en un vol. in-8°.

En 1778, Villoison publia une nouvelle édition grecque et latine du charmant roman de *Longus*. La perfection typographique de cette édition, en est le moindre mérite; elle est surtout recommandable par les excellentes notes qui s'y trouvent, par l'élégante pureté de la version latine et par la correction du texte grec.

Pendant son séjour à Venise, notre savant obtint la faculté de pénétrer dans les trésors de la bibliothèque de St.-Marc. Ses *Anecdota Græca* (Venetiis, Coletti, 1781, in-4°. 2 vol.) furent le premier fruit de ses recherches. Il y inséra un grand nombre de pièces intéressantes, inconnues jusqu'à lui et en particulier les opuscules de l'Impératrice Eudocie, femme de Constantin Ducas et ensuite de Romain Diogènes.

En 1783 M. de Villoison publia ses *Epistolæ Vinarienses*, qui prouvèrent que la France, jadis si féconde en excellens critiques, avait encore un digne successeur des Saumaise, des Casaubon, des Mabillon et des Petau. Ces lettres

sont encore un monument de la reconnaissance du savant Français envers le Duc de Saxe Weimar, protecteur éclairé des sciences et des lettres. L'on y trouve des remarques intéressantes sur Nonnus, sur Homère, sur Hésiode et sur plusieurs autres auteurs.

Peu de tems après, parut une édition d'une nouvelle version grecque des Proverbes, de l'Ecclésiaste, du Cantique des Cantiques et de quelques autres livres de la bible, exactement traduits sur l'Hébreu à l'usage des Juifs *Hellénistes* qui ont tant exercé la critique de Saumaise et de Richard Simon. Ces sortes d'ouvrages auxquels les esprits prévenus ou superficiels attachent peu d'importance, sont cependant d'un très-grand secours pour pénétrer le sens des textes originaires, seuls monumens qui nous restent de l'histoire des anciens peuples et de plusieurs langues orientales.

En 1788, M. de Villoison publia à Venise, en un volume in-folio, une édition grecque de l'Iliade d'Homère. Les scholies grecques qui l'accompagnent sont extrêmement précieuses. Le célèbre critique *Aristarque* n'était connu que par sa grande réputation et par quelques citations des polygraphes et des grammairiens anciens. Les Scholiastes de l'Homère de Villoison, nous ont conservé un bien plus grand nombre d'observations critiques d'Aristarque. Ils citent aussi plusieurs variantes des éditions d'Homère, que les principales républiques de la Grèce et en particu-

lier celle de Marseille, avaient fait faire aux dépens du trésor public et qui y étaient ensuite déposées et conservées avec soin. La préface de cet ouvrage contient un exposé rapide du voyage en Grèce de M. de Villoison. Cet exposé a inspiré à toutes les personnes qui en ont eu connaissance, un vif désir de voir accélérer la publication du voyage. L'auteur n'a cessé depuis lors de travailler à le perfectionner. Sous un titre modeste, l'on peut dire qu'il a rédigé *une véritable Encyclopédie* de la Grèce ancienne et moderne. Cet ouvrage est le recueil le plus étonnant et le plus complet qui ait jamais été fait sur tout ce qui concerne l'antiquité. L'immensité des recherches qu'il a exigées, semble avoir dû excéder les forces d'un seul homme. Les auteurs qui y sont cités avec exactitude sont innombrables; des conjectures ingénieuses, des rapprochemens heureux, des découvertes intéressantes, des points curieux de critique parfaitement éclaircis, le feront considérer comme un vrai trésor de science et d'érudition.

Dans ses *Anecdota Græca*, M. de Villoison avait promis de publier un traité complet de *Palæographie Grecque*; j'ai tout lieu de croire qu'il avait mis la dernière main à cet ouvrage. Il avait lu, pour le rédiger, tous les Mss. grecs de la bibliothèque nationale qui présentaient quelque intérêt, et tous ceux qu'il s'était procurés en Grèce, en Italie et en Allemagne. Les Manuscrits

les plus hérissés de difficultés n'étaient pas un écueil pour sa sagacité ; il le prouva en déchiffrant celui d'Apollonius , dont j'ai déjà parlé qui avait découragé le P. Montfaucon , Alberti et plusieurs autres antiquaires. Cette Palæographie doit nous consoler de la perte de celle que l'Abbé Barthélemi avait promise, et qu'il n'a pas publiée.

M. de Villoison avait fait, pour composer ses ouvrages, des recueils immenses d'extraits et de notes de toute espèce. L'on peut avancer qu'il avait lu plus d'auteurs grecs imprimés ou manuscrits, que bien des gens qui passent pour savans n'en connaissent de nom. Il avait eu la patience de lire deux fois, la plume à la main, tous les Pères de l'église grecque, et toute la nombreuse collection de la Byzantine. Obligé de quitter Paris, à une certaine époque de la révolution, il tâchait d'oublier les malheurs et les dangers de la Patrie, renfermé seul dans la bibliothèque publique d'Orléans, où il passait quelquefois des journées entières sans manger.

Le tems de son exil n'a pas été perdu pour la science. Il l'employa à étudier une foule de Théologiens ascétiques du moyen âge et tous les Commentateurs grecs d'Aristote, dont la plupart n'ont jamais été traduits en latin et dont plusieurs n'ont été imprimés qu'une seule fois. De pareilles sources exigent des études trop rebutantes et trop longues pour devenir à l'usage du commun des savans. Villoison y a puisé un très-

grand nombre de faits curieux que l'on peut considérer comme de véritables découvertes. Les recueils de ce savant illustre contiennent plusieurs traités complets sur diverses questions importantes; il est bien à désirer que quelque Helléniste habile soit chargé de les mettre en ordre. M. de Ste. - Croix digne ami de M. de Villoison me paraît appelé à lui donner ce dernier témoignage d'affection et d'attachement. Ses travaux inédits sur la philosophie grecque du moyen âge le rendent juge compétent des travaux de son savant collègue sur le même sujet.

M. de Villoison avait bien voulu me communiquer ses observations sur la philosophie ancienne et en particulier sur celle des Stoiciens; il démontre, jusqu'à l'évidence, que tous les Commentateurs et les Philosophes modernes n'ont rien compris à la physique et à la métaphysique des anciens. Les exemples multipliés qu'il cite, et les Lexiques philosophiques, qu'il a rédigés, justifient pleinement des doctrines que la légèreté européenne s'est pressé de taxer d'absurdité. Les opinions des anciens philosophes ne nous paraissent ridicules qu'à cause des avantages que nous donnent sur eux les progrès de toutes les sciences; mais quand on a pris la peine d'étudier les différentes acceptions que chaque école donnait aux mêmes mots, l'on est forcé d'admirer la belle ordonnance de leurs systèmes, la beauté de leurs

conceptions, la sagesse de leurs maximes et la vérité de chaque doctrine dans son hypothèse particulière.

Mais indépendamment des ouvrages que M. de Villoison a publiés, et de ceux qu'il laisse manuscrits, les amis des lettres lui doivent encore tous ceux qu'il a enrichis de ses notes, ou dont il a encouragé la publication. Sa correspondance littéraire était immense; les savans les plus distingués de la France, de l'Allemagne et de l'Italie s'empressaient de le consulter sur leurs travaux, et il répondait à chacun d'eux avec une complaisance et une libéralité, qui faisaient admirer ses grandes richesses. Peu connu et mal apprécié dans sa patrie, les étrangers lui rendaient une justice éclatante et un grand nombre de suffrages honorables le consolait de l'oubli de ses concitoyens. Ce n'est qu'à l'époque du gouvernement consulaire que M. de Villoison fut enfin retiré de l'état d'abandon où il avait été laissé depuis longtems. Dépouillé, par les suites de la révolution, de la fortune qu'il tenait de ses pères et qu'il avait accrue par ses travaux, il se voyait réduit à un état de médiocrité qui ne lui permettait plus de se livrer tout entier à ses études chéries. Forcé de travailler pour vivre, il annonça le projet d'ouvrir un cours de littérature grecque où seraient admis pour une faible rétribution, tous ceux qui voudraient profiter de ses leçons. Plusieurs hommes de lettres se firent un devoir d'inscrire leur nom sur la liste des

élèves de Villoison ; mais cet exemple honorable ne trouva qu'un petit nombre d'imitateurs : en peu de tems , les leçons du plus savant professeur de l'Europe furent abandonnées, malgré l'instruction, l'intérêt et l'agrément qu'il savait y répandre. En faveur de la vérité et à la honte de la nation française , je dois dire que le cours instructif de Villoison ne fut presque suivi que par des étrangers. Trois ou quatre français seulement , continuèrent de partager leur assiduité et leur admiration.

Une pareille détermination de la part d'un savant aussi illustre aurait suffi en Angleterre et en Allemagne , pour lui procurer d'amples dédommagemens ; mais à Paris , cet appel à la pudeur nationale ne fut entendu que par le gouvernement. M. de Villoison fut nommé, peu de tems après , professeur de grec moderne à l'école spéciale des langues orientales ; mais ces fonctions n'étaient point encore celles où le vœu public l'appelait. L'Empereur venait enfin dans ces derniers tems , de récompenser conformément à ce vœu , les longs travaux du savant estimable dont nous déplorons la perte ; un digne successeur venait d'être donné aux Estienne , aux Turnèbe et aux Morel ; mais l'implacable mort a trompé les espérances des amis des lettres grecques, et Villoison n'a pas eu le tems de justifier le choix de l'Empereur , et d'utiliser la chaire de littérature grecque, que le collège de France venait de voir créer exprès pour lui.

M. Jean-Baptiste-Gaspard d'Ansse de Villoison

était né à Corbeil , dans le département de Seine et Oise en 1750; il vient de mourir à Paris le 6 de ce mois (floréal an 13). Il n'a point laissé d'enfans ; mais ses amis , ses élèves et ses admirateurs , forment une famille nombreuse qui le vénère et le regrette comme un père et comme un maître chéri. Ils se réuniront sans doute pour rendre à sa mémoire un hommage solennel , en engageant le gouvernement à faire imprimer les ouvrages posthumes de Villoison. L'amour des lettres grecques est si peu répandu en France , qu'aucun libraire n'oserait peut-être se charger d'une pareille entreprise sans des encouragemens puissans. Nous aurions encore un autre vœu à former. M. de Villoison laisse une bibliothèque extrêmement riche en ouvrages relatifs à l'antiquité et à la littérature ancienne ; il serait peut-être impossible d'en trouver à Paris une aussi complète en ce genre , et les bibliothèques publiques sont elles-mêmes dénuées de tous les livres modernes qui sont rassemblés dans celle-ci.

Il est bien à craindre que ce trésor ne soit dispersé et il serait à désirer qu'à défaut du gouvernement , un particulier riche et en état de l'apprécier en fit l'acquisition. M. de Villoison possédait des connaissances bibliographiques extrêmement étendues ; il avait formé le projet de rédiger une bibliographie des auteurs anciens qui aurait été d'une très-grande utilité. Ses connaissances ne se bornaient pas , comme celles du commun des

bibliographes , au frontispice et au matériel des éditions , mais il avait fait une étude particulière de leur mérite relatif , et de l'utilité que l'on peut retirer des principaux éditeurs , glosateurs et commentateurs. Ses travaux dans ce genre sont consignés sur les feuillets blancs et sur les marges de tous ses livres. Il y a réuni des observations particulières très-précieuses , les variantes de plusieurs manuscrits et les remarques de plusieurs savans. Le célèbre Henri de Valois , ayant eu le projet de donner des éditions nouvelles de plusieurs auteurs grecs , avait employé la même méthode. M. de Villoison connut tout le prix de ses notes inédites et les copia sur son exemplaire des mêmes auteurs en y joignant ses propres annotations ; tout cela rend sa bibliothèque d'un prix inestimable aux yeux d'un véritable connaisseur.

Tel est Messieurs , autant que ma mémoire a pu me servir , le tableau rapide de la vie et des principaux services littéraires de M. de Villoison. Il me reste à le justifier d'un reproche , auquel on a semblé attacher quelqu'importance , mais qui ne me paraît qu'une preuve nouvelle de la légèreté des jugemens des gens du monde , et quelquefois même des gens de lettres. L'on a accusé M. de Villoison d'être trop prodigue de son érudition , de multiplier avec trop d'excès ses citations et ses exemples. Peu de personnes méritent de pareils reproches ; on lui fait un crime d'une surabondance de richesses , qui est

un véritable luxe, mais qui a aussi ses avantages réels. Indépendamment de la sagacité et de la justesse de la critique, l'érudition n'est parfaite que lorsqu'elle est entière et complète. Pour donner de l'authenticité à un fait douteux, il ne suffit pas d'alléguer un seul témoin; et tout ce qui concerne l'antiquité étant plus ou moins conjectural, il ne faut pas s'étonner si les véritables savans n'ont négligé aucun moyen de justifier leurs assertions. Les personnes qui cherchent à discréditer l'érudition, sont d'abord celles qui en sont entièrement dépourvues et de plus celles qui, douées d'une imagination ardente, inventent des systèmes ingénieux qui ne pourraient résister à l'examen approfondi d'une sévère critique. C'est ainsi que dans ces dernières années, les littérateurs se sont emparés du domaine de l'érudition. Un véritable titre de gloire pour les savans français, c'est d'avoir popularisé la science et mis l'instruction à la portée de tout le monde; mais on doit ce me semble leur reprocher un peu d'injustice pour les hommes laborieux qui leur ont fourni les matériaux de leurs ouvrages. Tout le monde est d'accord que l'esprit philosophique qui caractérise le dix-huitième siècle, a contribué à diriger toutes les sciences et tous les arts vers un but constant, l'utilité publique. Il serait seulement à désirer que l'on eût moins dédaigné des études qui ne sont pas moins utiles que d'autres, quoique leur utilité soit moins immédiate. Cette considération n'avait pas, sans

doute, échappé à Cicéron lorsqu'il disait : *Non quantum quisque prosit, sed quanti quisque sit observandum est*; et quoique cette maxime puisse, au premier coup d'œil, paraître un peu paradoxale, je suis persuadé qu'il ne serait pas difficile de justifier son application. Les travaux littéraires de M. de Villoison, comme tous ceux des savans des derniers siècles, seront non seulement utiles par eux-mêmes, mais encore par le germe de tous les ouvrages qu'ils renferment et par les matériaux et les secours qu'y puiseront comme dans un vaste dépôt, les historiens, les grammairiens, les poètes, les critiques, les antiquaires et toutes les classes de savans.

F I N.

76.º 2.

B I O G R A P H I E.

NOTICE SUR M. DANSSE DE VILLOISON.

CETTE notice sera, je le prévois, trouvée insuffisante et sèche, et ne pourra pleinement satisfaire la curiosité publique, toujours avide de connoître dans les moindres détails la vie des hommes célèbres. Ma plume n'est point assez exercée, et mes relations avec M. de VILLOISON ont été beaucoup trop bornées pour que je puisse écrire convenablement et avec une juste étendue sa vie littéraire et privée. Il sera loué dignement par l'élégant et docte écrivain que l'Académie, qui le regrette, a choisi pour historien. J'ai voulu simplement recueillir quelques faits, rassembler quelques notes, et je ne prétends avoir en tout ceci d'autre mérite que celui d'un peu d'exactitude.

M. de Villoison, né à Corbeil sur Seine, le 5 mars 1750, fit ses études à Paris, au collège de Beauvais, et les fit avec le plus brillant succès. Il obtenoit constamment tous les prix de grec, très-souvent ceux des autres compositions, et dans toute l'Université on ne parloit de lui qu'avec admiration. Maître d'une assez grande fortune, il put, en sortant du collège, se livrer tout entier à l'étude, et il n'eut pas, comme tant d'autres, à lutter contre les obstacles sans nombre qu'oppose à la culture des lettres le défaut d'indépendance.

En 1772, il fut nommé membre associé de l'Académie des Inscriptions (1). Telle étoit déjà sa célébrité et la renommée de ses travaux, que ce choix d'un jeune homme de vingt-deux ans, qui n'avoit encore rien publié, n'étonna personne, sembla juste à tout le monde.

Le premier ouvrage de M. de Villoison parut en 1773, et annonçoit déjà une grande connoissance de la langue grecque et une érudition peu commune : c'étoit l'édition du *Lexique Homérique* d'APOLLONIUS (2), qu'il publia d'après un manuscrit de la bibliothèque de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés. Les prolégomènes et les notes sont remplis d'excellentes remarques ; il en augmenta encore l'intérêt en y insérant plusieurs passages de grammairiens inédits, et entre autres tous les meilleurs articles du *Dictionnaire de PHILÉMON*, dont la bibliothèque de Paris possède le manuscrit. Au reste, je remarquerai en passant que ce *Lexique* est d'assez peu d'importance. Je l'ai copié tout entier, et j'ai observé qu'il n'a presque rien qui ne soit déjà dans Eustathe, Thomas Magister, etc.

Dans la même année, il lut à l'Académie des Belles-Lettres deux dissertations dont elle a fait imprimer les extraits dans ses Mémoires. La première est intitulée : *Recherches historiques sur les jeux*

(1) Acad. des B. L., t. 38. Hist., p. 4.

(2) APOLLONII *Sophistæ Lexicon græcum Iliadis et Odysseæ. Primus à codice manuscripto San-Germanensi in lucem vindicavit*, etc. etc., Joh. Bapt. Gasp. D'ANSSE DE VILLOISON, etc. etc. 2 vol. in-4°. Lutet. 1773.

Néméens (3); la seconde, *Recherches critiques sur le grec vulgaire* (4). Vers le même temps, il écrivit aux auteurs du *Journal des Savans* une lettre sur un passage de l'*Œdipe-Roi* (5). Il y proposoit une correction qu'il reproduisit encore dans son *Longus* (6), mais que M. de Vauvilliers critiqua justement (7), et que M. Brunck n'adopta point.

Je trouve qu'en 1776 il donna quelques soins à l'édition du *Voyage littéraire de la Grèce*, par M. GUYs (8). A la fin d'un ouvrage de M. DUTENS (9), publié cette même année, il y a une lettre de M. de Villoison à l'auteur, sur le sens du mot *αἶθων* sur une médaille de Cydon.

Le *Longus* parut en 1778 (10). M. SCHÆFER de Leipzig, qui a publié, il y a deux ans, une édition de cet auteur, avec des remarques excellentes, a repris quelques fautes échappées à M. de Villoison, avec un ton d'ironie qui, je le dirai franchement, m'a paru peu convenable. Quand on a raison contre un homme d'un tel mérite, il faut, si je ne me trompe,

(3) *Acad. des belles-lett.*, t. 38. Hist., p. 29.

(4) *Ibid* Hist., p. 60.

(5) Juin 1773, p. 349.

(6) *Animadv.*, p. 85.

(7) *Not. ad OEd. R.*, 464.

(8) Edit. de 1776. Avert., p. iij.

(9) Explication de quelques médailles grecques et phénic., etc. Londres, 1776. In-4°. p. 229.

(10) *Longi Pastoralium de Daphnide et Chloe libri IV, ex recensione et cum animadversionibus Joh. B. G. D'ANSSÉ DE VILLOISON*, etc.

avoir raison avec modestie; et véritablement quand on songe qu'en 1778 M. de Villoison n'avoit que vingt-huit ans, il faut s'étonner, non pas qu'il soit tombé dans quelques erreurs légères et sans importance, mais qu'il ait pu, à cet âge, avoir déjà tant de lecture, et une si parfaite connoissance des mots et des choses.

Ce fut vers cette époque que M. de Villoison fut envoyé à Venise (11), aux frais du gouvernement, pour visiter la bibliothèque de Saint-Marc. « Les » savans, dit l'abbé Auger (12), ont vu avec plaisir M. de Villoison, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, se retirer dans un pays étranger pour s'y occuper à publier des ouvrages qui n'ont jamais vu le jour; et l'on ne sait ce qu'on doit admirer d'avantage, ou l'ardeur du jeune académicien qui s'est arraché à sa famille et à la tendresse d'une nouvelle épouse, pour aller loin de sa patrie recueillir et communiquer à l'Europe savante des richesses inconnues, ou le zèle du gouvernement français qui soutient et protège cette courageuse entreprise. » C'est à Venise que M. de Villoison trouva les précieux manuscrits d'après lesquels il donna cette édition d'Homère (13), qui est son plus beau titre de gloire, et

(11) VILLOISON. *Præf. novæ vers. græcæ*, etc., p. 1.

(12) AUGER. *Trad. de Lysias*, p. lvj.

(13) *Homeri Ilias ad veteris codicis Veneti fidem recensita. Scholia in eam antiquissima ex eodem codice aliisque nunc primum edidit cum asteriscis, obeliscis, aliisque signis criticis.* J. B. G. D'AKSSE DE VILLOISON, etc. Venet. 1788. in-folio.

qui fera vivre son nom aussi long-temps que celui du prince des poètes. Il n'est personne qui ne sache que les Scholies publiées par M. de Villoison contiennent des variantes prises dans les antiques éditions d'Aristarque, de Zénodote, d'Aristophane, de Philémon, d'Antimaque, etc., etc., et qu'à la marge de presque tous les vers se trouvent les différens signes dont les premiers critiques se servoient pour indiquer les passages supposés, obscurs, corrompus ou remarquables, les fausses leçons de Cratès, les corrections d'Aristarque et de Zénodote, les lieux douteux transposés; enfin tout ce qui, dans Homère, pouvoit donner lieu à quelque observation (14). Ce n'est que depuis cette édition que le texte des poèmes d'Homère est véritablement connu (15); et quand M. SCHEID (16) a dit de M. de Villoison qu'il ne falloit pas le compter *inter editores, sed inter sospitatores Homeri*, tous ceux qui ont une juste connoissance des choses, n'ont pas vu dans cette phrase le langage d'une épître dédicatoire, mais celui de la vérité.

M. de Villoison publia aussi à Venise les deux volumes de ses *Anecdota græca* (17). Le premier contient le recueil historique et mythologique composé par l'impératrice Eudocie, sous le titre d'*Ionia* (*Vio-*

(14) Voy. VILLOISON. *Anecd.*, t. 2, p. 183.

(15) WOLF. *Præf. nov. edit.*, p. xxxiiij.

(16) *Dedicat.* VALCKEN. et LENNEP. *observ. analog.*

(17) *Anecdota græca à Regia Parisiensi et à Veneta S. Marci deprompta edit.* J. B. G. D'ANSE DE VILLOISON, etc. Venetiis, 1781. 2 vol. in-4°.

larium) : le second, différens extraits de grammairiens, de sophistes et de philosophes, inédits. Il y a dans ce second volume une érudition littéraire vraiment prodigieuse.

M. de Villoison copia aussi dans la bibliothèque de Saint-Marc une traduction grecque anonyme des Proverbes, de l'Ecclésiaste, de Ruth, des Lamentations, de Daniël et du Pentateuque. Il la fit imprimer à Strasbourg (18), à l'exception du Pentateuque dont il ne donna que des fragmens, se proposant de le publier tout entier à son retour de la Grèce (19); mais il ne put exécuter ce projet, non plus que beaucoup d'autres qu'il avoit conçus pour les progrès de la littérature.

Je ne connois que le titre d'un petit ouvrage critique qu'il adressa de Venise, sous la forme de lettre au docteur Lorry : *Epistola ad virum cl. Lorry, de locis quibusdam Hippocratis*, etc. Venet. 1783. 4^o.

A son retour d'Italie, M. de Villoison visita l'Allemagne. Ce fut pendant son séjour à Weimar qu'il composa ses *Epistolæ Vinarienses*, recueil important de variantes et de corrections sur Nonnus, Homère, Hésiode, Hipparthus, Joseph, et d'autres auteurs. Il vécut à Weimar, dans la société particulière du duc régnant dont il possédoit depuis long-temps l'amitié, et auquel il avoit, quelques années auparavant, dédié

(18) *Nova versio græca Proverbiorum*, etc., ex unico S. Marci biblioth. codice Veneto, nunc primum crata et notulis illustrata à J. B. G. D'ANSSÉ DE VILLOISON, etc. Argentorati. 1784, in-8^o.

(19) *Ibid. Præf.*, p. 26.

son *Longus*. Il fut lié avec M. WIELAND, auquel il a adressé une de ses *Epistolæ*; et avec M. GÖTTE, pour le portrait duquel il fit les vers suivans (20) :

*Augusto et Musis charus tractavit amores
Lethiferos juvenum, fortia facta ducum,
Atque pari ingenio commissa negotia; doctæ
Mæcenas aulæ, Virgiliusque simul.*

Je transcrirai aussi ceux qu'il composa pour le portrait de M. Wieland.

*Jupiter in terris dixisset voce Platonis;
Voce Wielandi diceret ipse Plato,
Mæoniusque senex, Ariostus et ille sepultus
Qui salsas voces ingeniumque dedit.*

Dans les *Recherches* de M. SAINTE-CROIX sur les mystères du paganisme, publiées en 1784, on trouve une longue dissertation de M. de Villoison, de *triplici Theologia mysteriisque veterum*.

Ce fut cette année ou la suivante qu'il partit pour la Grèce avec M. de CHOISEUL-GOUFFIER (21). Il visita pendant trois ans (22) le Continent, les îles de l'Archipel, les bibliothèques des monastères, et s'y perfectionna singulièrement dans la connoissance de la langue vulgaire, qu'il parloit avec beaucoup de facilité.

M. de Villoison passa les années dangereuses de la révolution à Orléans, vivant dans une retraite

(20) *Epistolæ Vinarienses*, p. 71.

(21) *Præf. novæ vers. gr. Proverb.*, p. xxvij.

(22) *Magasin Encyclopédique*, 5^e. année, t. 3, p. 524.

absolue, et ne sortant presque de chez lui que pour aller s'enfermer dans la bibliothèque publique, riche en livres précieux. Il y trouva un très-grand nombre d'éditions grecques dont les marges étoient couvertes de notes manuscrites de Henry de Valois. Il les copia toutes avec un zèle et une patience admirables, et en forma un recueil très-volumineux qu'il communiquoit avec une rare bonté à toutes les personnes qu'il savoit occupées de quelqu'un des auteurs annotés par Valois. C'est ainsi qu'il donna à M. Bast, notre commun ami, les notes sur Lucien, à M. Weiske celles sur Xénophon. Je citerai une autre preuve de son extrême complaisance, et je le ferai avec d'autant plus de plaisir qu'elle m'est personnelle. Je n'étois en quelque sorte connu de lui que de nom et de vue; mais ayant entendu dire que j'avois préparé une édition des *Héroïques* de PHILOSTRATE, il m'envoya, sans que je les demandasse, et accompagnées de la lettre la plus aimable et la plus obligeante, les notes de Valois sur l'ouvrage qui m'occupoit.

Le 6 du mois de brumaire an VIII, M. de Villoison ouvrit un cours particulier de littérature grecque, pour lequel les conservateurs de la bibliothèque lui accordèrent l'usage d'une de leurs salles. Il dit dans le prospectus de ce Cours (23), que totalement ruiné par la révolution, il se trouve réduit à tirer parti des connaissances qu'il n'avoit jusqu'alors cultivées que pour son plaisir. Il avoit fixé à la somme modique de 24 liv.

(23) *Magasin Encyclop.*, 5^e. année, t. 3, p. 523.

par mois le prix de la souscription. Ce Cours ne dura pas, je crois, plus de quelques mois : le petit nombre de personnes qui avoient souscrit s'éloigna insensiblement, et bientôt il ne resta plus personne. Qu'on me permette de le dire, M. de Villoison étoit quelquefois dans ses leçons ce qu'il est souvent dans ses livres : il abusoit de sa vaste érudition, de sa prodigieuse mémoire, et se jetoit dans des digressions sans mesure et sans terme, qui lui faisoient totalement oublier son auteur.

Dans ce même temps le gouvernement créa une chaire provisoire de grec moderne à l'école spéciale des langues orientales vivantes établie à la Bibliothèque : elle fut obtenue par M. de Villoison.

Environ deux ans après, la mort de M. Sélis ayant laissé une place vacante à l'Institut, M. de Villoison se mit sur les rangs, et fut nommé (24). Les mémoires de sa classe n'étant pas encore complètement imprimés, je ne puis dire avec exactitude quels furent ses travaux académiques ; je sais seulement qu'il lut une fois des *observations sur les inscriptions grecques des pierres gravées, inédites, et sur celles qui avoient déjà été publiées, mais mal expliquées par les plus célèbres antiquaires* (25). Il a été aussi chargé de plusieurs rapports, mais je n'ai point à cet égard de notions certaines.

Le *Magasin Encyclopédique* contient un grand nombre de dissertations de M. de Villoison, presque

(24) *Magasin Encyclop.*, 7^e. année, t. 6, p. 541.

(25) *Ibid.*, 8^e. année, t. 5. p. 251.

toutes d'un grand intérêt et traitées avec une étonnante érudition. En voici une liste que je crois à peu près complète :

Lettre à M. de la Rochette, sur un passage des Hymnes de SYNÉSIUS (26). — *Lettre au même, avec sa réponse (27), sur le fameux passage d'HORACE, Art. Poet. 128.*

Difficile est proprie communia dicere....

— *Lettre au même (28), sur quelques usages de l'antiquité, et restitution d'un passage de SAINT-CHRYSTÔME.* — *Notice sur Jules MALMIGNATI (29), poète italien, auteur d'une Henriade imprimée à Venise cent ans avant celle de Voltaire, et dont aucun bibliographe n'a parlé.* — *Explication d'une inscription en vers grecs, qui se trouve sur une urne sépulcrale, découverte à Marseille, dans le mois de prairial, an 7 (30).* — *Lettre au C. Millin (31), sur une inscription grecque d'Égypte, publiée par le C. SONNINI, et expliquée par le C. GAIL.* — *Extrait d'une lettre à M. Millin (32), sur la singulière méprise d'un éditeur hollandais qui a pris une lettre grecque de M. le baron Van Swieten pour l'ouvrage d'un ancien juris.*

(26) *Magasin Encyclop.*, 3^e. année, t. 5, p. 428.

(27) 4^e. année, t. 1, p. 559.

(28) 4^e. année, t. 4, p. 187.

(29) 5^e. année, t. 1, p. 299.

(30) 5^e. année, t. 3, p. 373—379.

(31) 6^e. année, t. 2, p. 477.

(32) 6^e. année, t. 4, p. 342.

consulte grec. — *Remarques* (33) *sur quelques inscriptions grecques de marbres antiques, et de pierres gravées, principalement sur celles qui sont en forme de dialogue.* — *Lettre à Fl. Lécuse* (34), *sur la prononciation, l'accentuation, la prosodie et la mélodie de l'ancienne langue grecque.* Cette lettre avoit déjà été imprimée dans le *Manuel de la langue grecque*, par M. LÉCLUSE : l'édition du *Magasin* offre des corrections et des augmentations considérables. — *Extrait* (35) *du Prospectus écrit en grec vulgaire, d'un Dictionnaire grec ancien et moderne, avec des observations.* — *Annonce* (36) *d'ouvrages relatifs à l'éducation, par feu Adam, professeur d'éloquence à l'Université de Paris.* — Genethliacon Hieron. Landii (de Lalande) clarissimi Astronomi (37). — *Extrait d'une lettre à M. Millin* (38), *sur l'inscription grecque de la prétendue colonne de Pompée.* — *Notice* (39) *de quelques ouvrages nouveaux des Grecs modernes, et notamment de la traduction en grec vulgaire de la Philosophie chymique de M. FOURCROY.* — *Trois lettres à M. Akerblad* (40), *sur l'inscription grecque de Ro-*

(33) *Magasin Encyclopéd.*, 7^e. année, t. 2, p. 451.

(34) 7^e. année, t. 5, p. 456.

(35) 8^e. année, t. 1, p. 214.

(36) *Ibid.*, p. 119.

(37) *Ibid.*, p. 238.

(38) *Ibid.*, t. 5, p. 55.

(39) *Ibid.*, p. 482.

(40) *Ibid.*, t. 6, p. 70 et 378. 9^e. année, t. 2, p. 174 et 313. — M. Akerblad, qui a été le dernier chargé des affaires de Suède en France, et que je me fais un honneur et un plaisir

sette. — *Extrait* (41) *de différentes lettres d'Italie*, sur *Alfieri*, etc. — *Remarques* (42) *sur deux inscriptions runiques trouvées à Venise et publiées par M. AKERBLAD*, et sur les *Varanges*.

M. de Villoison a donné, dans le *Voyage en Troade* de M. Chevalier (43), un long morceau sur l'état de ce pays au temps du *Bas-Empire*. Il a enrichi de curieuses remarques le *Dictionnaire étymologique* de M. MORIN. Dans la notice que M. de Saint-Vincens a publiée (44) sur son père, le président Fauris de Saint-Vincens, on trouve les observations de M. de Villoison sur une inscription grecque, citées plus haut à la note 30, sur le digamma *Éolique*.

Les volumes des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions* qui restent encore à publier, offriront plusieurs dissertations de M. de Villoison. Il y en aura une, entre autres, sur l'*Art que les Orientaux avoient de charmer les serpens* (45).

Il avoit préparé une édition du *Traité de CORNUTUS* de compter au nombre de mes plus chers amis, s'est fait un grand nom parmi les Orientalistes, par la découverte de l'écriture cursive Copte (*Voy. Magas. Encycl.*, année VII, t. 5, p. 489—494), et ses recherches sur la partie de l'inscription de Rosette, écrite dans l'idiôme du pays, consignées dans une lettre adressée à M. SILVESTRE de SACY, *Voy. Mag. Encycl.*, année VIII, t. III, p. 141.

(41) *Magasin Encyclop.*, 9^e. année, t. 4, p. 387.

(42) 9^e. année, t. 5, p. 25.

(43) Tom. 2, p. 103—150.

(44) A Aix. An VIII. In-4^o.

(45) Traduction d'Hérodote par M. LARCHER, nouv. édit., t. 5, p. 556.

ou PHURNUTUS de *Naturâ Deorum*, et elle étoit prête pour l'impression dès 1778 (46); une *Palæographie critique* (47); un *Traité de la Théologie physique des STOÏCIENS* (48); une édition du Sophiste CHORICIUS (49). Il travailloit depuis vingt ans à un ouvrage sur la Grèce ancienne et moderne, considérée sous tous ses rapports (50).

Cet homme si laborieux, si savant, avoit obtenu, le 23 décembre de l'année dernière (51), que sa chaire provisoire de grec moderne, à l'École spéciale des langues orientales, fût fondée au Collège de France sous le titre de Chaire de langue grecque ancienne et moderne. Il jouit peu de temps de cette glorieuse récompense de ses longs travaux. Le mois suivant, il fut attaqué d'une violente jaunisse causée par des obstructions au foie et des calculs biliaires. Les secours de l'art lui furent inutilement prodigués, et il est mort le vendredi 26 avril, à 55 ans, lorsqu'il étoit encore dans toute la force de son talent.

On dit que lorsque M. de Villoison ne put pas

(46) *Animadv. ad Long.*, p. 52. *Prolegom.*, p. lv. *Heyne Epist. ante Heraclid.* SCHOW, p. xiv. LARCHER. VENUS, p. 273. VILLOISON. *Anecd.* 2, p. 243.

(47) *Prolegom. ad Long.*, p. lv. *Anecd.* 2, p. 171.

(48) *Ibid.*, p. 243.

(49) VILLEBRUNE. *Præf. Hippocr. aphor.*, p. 1.

(50) *Magasin Encyclop.*, 5^e. année, t. 3, p. 524.

(51) M. ERSCH s'est trompé lorsqu'il a dit, dans le *Supplément à la France littéraire*, p. 458, que M. de Villoison étoit professeur au Collège de France depuis janvier 1800.

douter que sa fin ne fût prochaine, il supporta l'idée de la mort avec tranquillité et courage. Et comment, en effet, ne pas mourir avec courage, lorsqu'on est sûr de vivre dans la postérité, lorsqu'on laisse après soi de grands monumens de gloire, surtout lorsque l'on a dans le cœur le sentiment à la fois philosophique et religieux qu'il est une vie future et meilleure que celle d'où l'on va sortir; lorsque l'on croit que ce n'est pas au hasard que nous fûmes créés, et qu'il est un pouvoir suprême qui n'a pas produit et nourri les êtres humains pour les jeter, après les rudes maux de cette vie, dans le mal éternel de la mort, mais qui s'intéressant à notre bonheur, nous prépare hors de cette terre un port et un asyle. *Non enim temere nec fortuito sati et creati sumus, sed profecto fuit quædam vis, quæ generi consuleret humano, nec id gigneret aut aleret, quod, cum exantlavisset omnes labores, tùm incideret in mortis malum sempiternum : portum potiùs paratum nobis et perfugium putemus* (52).

BOISSONADE.

Les amis des lettres, et tous ceux qui s'intéressent à la réputation de M. de Villoison; regretteront sans doute qu'il n'ait pas fait lui-même quelques dispositions pour assurer la conservation de ses travaux manuscrits. Les précautions qui ont été prises immédiatement après sa mort par un de ses amis et le notaire auquel il avoit donné sa confiance, suf-

fisent pour assurer que rien n'a été détourné de ses trésors littéraires. Leur sort ultérieur dépendra de la volonté des personnes appelées par la loi à recueillir la succession de ce savant. Jusqu'ici il ne s'est présenté aucun parent de son nom, ni même aucun héritier du côté paternel. Les seuls héritiers qui se soient fait connoître, sont des cousins issus de germain dans la ligne maternelle, tous petits-fils d'un frère de l'aïeule maternelle de M. de Villoison. Quoique leur condition ne les mette guères à portée d'estimer les talens de celui dont ils sont appelés à recueillir la succession, on espère qu'ils déféreront aux conseils des personnes qui suivent cette affaire, et que les manuscrits de M. de Villoison ne seront ni perdus ni dispersés.

A. L. M.
